

Sortir

Photo : quand le collectif Tendance floue arpentait la France tout "Azimut"

4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Élodie Cabrera

Publié le 18/11/20



Marcher pour rien, tourner en rond, se perdre pour mieux se retrouver. Les photographes de Tendance floue retracent la marche photographique qu'ils ont menée à travers la France il y a trois ans pour le projet Azimut. Un périple essentiellement pastoral où se révèle leur talent de narrateurs.

C'était en 2017. Hier, donc. Il y a cent ans. Dans une ère où chacun était encore libre d'aller et venir sans motif valable en poche. Cette année-là, pendant huit mois, tous les jours, quelqu'un marchait quelque part en France pour Azimut. Un projet un peu frappadingue, d'une foudroyante simplicité, initié par les photographes du collectif Tendance floue et rejoint par seize comparses. Zéro itinéraire défini à l'avance, mais un unique objectif : arpenter le territoire français, son appareil photo à portée de main pour glaner, si le cœur y consent, quelques images au passage. Ils ont cheminé à tour de rôle le long d'une traversée qui les a menés de Montreuil, en région parisienne, QG du collectif, à Saint-Jean-de-Luz. Une seule règle à suivre : être à l'heure au rendez-vous pour passer le relais au suivant, le bâton ayant pris la forme d'un cahier Moleskine, témoin de leur sueur et de leurs pensées alanguies.

Listes routières à la Prévert et dialogues imaginaires

La véritable trouvaille de cette vaste entreprise, au-delà des images âpres et sensibles, qui reflètent autant d'expériences que de paires de godillots, c'est l'écriture. L'antichambre de la photographie, voire l'ennemie jurée de bien des photographes. Les azimutés avaient l'obligation de transmettre chaque soir une photo et quelques lignes pour alimenter le compte Instagram. Si certains ont rechigné au départ, tous se sont finalement prêtés au jeu, et à l'arrivée cela donne un livre de chevet qui se lit tous les sens en éveil, parsemé de monologues exaltants, drôles et radicalement inventifs. Des listes routières à la Prévert, des dialogues imaginaires, le récit d'un départ tourné de cinq manières différentes et même un manifeste oulipien, édicté par le photographe Mat Jacob et son acolyte José Chidlovsky : avancer, « OU PAS ». Mais pas appliqué n'importe où ! Sur le plateau de Millevaches, haut lieu de la contestation paysanne et politique, ils ont fait la grève du projet, restant immobiles une semaine durant. Cela résume un peu la hardiesse d'Azimut. Se frotter au paysage et à ses couches temporelles, frayer avec le terroir et son histoire, pour en dresser non un état des lieux mais un état d'esprit.



Azimut n'a rien d'un itinéraire bis de « La France vue d'ici », cette enquête photographique menée par Médiapart et le festival de photo ImageSingulières de 2014 à 2017, qui s'enquerraient des réalités sociales hors de la capitale. Le cœur de l'expérience est, pour cette fois, la liberté sans ambages. « *Il est rare de nos jours d'être confronté à l'impératif : faites ce que vous voulez* », pointe Bertrand Meunier, le premier de cordée. Il a ouvert la marche le 3 mars 2017, pour s'élancer vers la banlieue sud-est de Paris. Ça le démangeait depuis un petit bout de temps, lui, le grimpeur des montagnes, de « *traverser ces zones périurbaines si inadaptées à la randonnée* ».

“La marche m’a mise dans un état hallucinatoire”

Marine Lanier n'était, elle, pas coutumière des chaussures à crampons, ni des GR en solo. Sa déambulation dans les gorges de l'Hérault l'a mise dans « *un état presque hallucinatoire* » qui au fil des jours a imprégné ses visions oniriques aux couleurs surnaturelles. « *J'ai regardé la France comme si c'était un autre pays, un territoire de conquête et de western.* » On lui conte les légendes locales d'Aniane et de « *son baignoire où l'on enfermait les mauvais garçons* ». Elle se rêve « *bandit de grand chemin prêt à détrousser les villageois* ».

Lâcher trente et un photographes sur les routes de l'Hexagone risquait fort de tourner en rond visuellement. Baliverne ! À Stéphane Lavoué les portraits de paysans qui flirtent avec les clairs-obscur d'un Rembrandt. À Pascal Dolémieux l'inventaire des incidents de la route – tache d'huile, peinture signalétique, nid-de-poule... Chez Fred Stucin, qui s'est inventé le truculent personnage de Didier l'Embrouille, des silhouettes fendent la nuit rougeoyante, tels les impétueux fantômes de villages cévenols vieillissants. Plus au nord, le calme règne sur les contreforts lozériens, ces étendues rocheuses si promptes à « *se délester* », comme l'écrit Léa Habourdin sur un de ses panoramas en noir et blanc.

“Mes pieds étaient dans le Pays basque, mais mon ventre à Marseille”

Introspection est le mot qui revient le plus souvent en bouche chez les « Azimutés ». Cheminer en solitaire permet d'ouvrir la voie à des horizons insoupçonnés. Pour la photographie bien sûr, mais également en soi. « *Certains traversaient à ce moment-là un deuil, une séparation. D'autres ont vu ressurgir des souvenirs d'enfance en humant des odeurs* », confie Grégoire Eloy, l'une des chevilles ouvrières du projet. Yohanne Lamoulère ne le contredira pas. Cette Marseillaise de cœur fut la dernière à prendre la route, une semaine après l'effondrement des immeubles vétustes de la rue d'Aubagne. « *Mes pieds étaient dans le Pays basque, mais mon ventre à Marseille. Dévastée à l'intérieur, je voyais*

des fissures sur toutes les façades. » Elle, comme tous les autres, insiste sur ce qui fit la sève de cette quête, « *marcher seul mais pour le collectif* ». Dans une société où l'on somme de réussir par soi-même, Azimut rappelle l'importance de se serrer les coudes, de progresser vers un but commun. Même lorsque ce but nous échappe.

Abonné Invisible, désincarné, le Covid-19 met les photographes à rude épreuve

5 minutes à lire

À voir

«Azimut, une marche photographique en France», exposition prévue jusqu'au 24 janvier 2021 à Chalon-sur-Saône, actuellement suspendue. museeniepce.com et catalogue, éd. Textuel, 288 p., 35€.

Tendance floue

Photographie

Photo

Élodie Cabrera

Partager

Contribuer

Contenus sponsorisés par Outbrain |

Contenu proposé par SANTE ENERGIE

Les femmes s'arrachent ce nouvel anti-rides

Contenu proposé par FORGE OF EMPIRES

Le nouveau jeu de construction qui rend tout le monde accro. Pas d'installation

Sur le même thème

Photo

Tendance floue : la Corée comme vous ne l'avez jamais vue

Les plus lus

1 *Ecrans & TV*
Jean-Michel Aphantie sur la victoire de Joe Biden : "Marine Le Pen a mille fois raison"

2 *Débats & Reportages*
Monique Pinçon-Charlot, tristes tropismes du complotisme

3 *Ecrans & TV*
Face au succès de "Hold-up", "le travail de déconstruction du mensonge reste essentiel"

4 *Ecrans & TV*
Regardez "Peur de rien" de Danielle Arbid en replay sur arte.tv

Postez votre avis

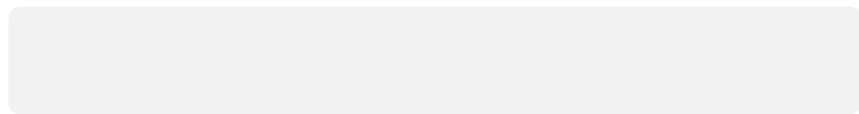
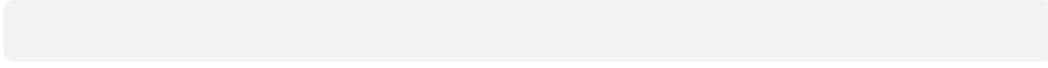
Populaire Dans La Communauté





AdChoices

Sponsored



CINÉMA

ÉCRANS & TV

Télévision

Séries

Internet

Vodkaster

SORTIR

Théâtre & Spectacles

Arts & Expositions

Concerts

Restos & Gastronomie

SERVICES ABONNÉS

[Voir le programme TV](#)

ENFANTS

MUSIQUES

RADIO & PODCASTS

LIVRES

DÉBATS & REPORTAGES

[Sorties Réduction](#) [Abonné](#)[L'offre VOD](#) [Abonné](#)[Le magazine numérique](#) [Abonné](#)[Mots-croisés](#) [Abonné](#)

AUTRES SERVICES

[La boutique Télérama](#)[La Billetterie](#)

Nos newsletters

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos quatre newsletters : La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

[M'inscrire](#)

Nos applis mobile

[Appli TV](#)[Télécharger sur Google Play.](#)[Télécharger sur l'App Store](#)[Appli liseuse](#) [Abonné](#)[Télécharger sur Google Play.](#)[Télécharger sur l'App Store](#)

Sites du groupe

[Le Monde](#)[Courrier International](#)[Le Huffington Post](#)[Le Monde diplomatique](#)[La Vie](#)

Télérama© 2020

[Qui sommes-nous ?](#)

[Contactez-nous](#)

[Mentions légales](#)

[Paramétrer les cookies](#)

[CGVU](#)

[Charte d'éthique](#)

[Confidentialité](#)

[Plan](#)

[FAQ](#)